

Georges Marquet, du buffet de la gare à la fortune...

Par la Société royale
Sambre et Meuse
www.sambre-et-meuse.be

NÉ en 1866 à Jemeppe-sur-Meuse dans la famille nombreuse d'un batelier et d'une tenancière de café, Marquet travaille à quinze ans dans une usine métallurgique de Rocroi. Accusé de vol, il fuit la France, travaille à Liège, puis débarque en 1885 à Namur comme serveur au buffet de la gare. Le garçon est ambitieux : trois ans plus tard, il dirige un café et un hôtel et, en 1891, il obtient de la Ville de Namur la concession du Kursaal de la ville sur la promesse d'organiser en été un festival d'opérettes et des concerts au parc Louise-Marie. Il y installe le "Cercle des étrangers", nom discret derrière lequel se cache une très lucrative salle de jeux. Marquet s'assure rapidement une

belle popularité en soutenant nombre d'associations et il devient président de l'association des commerçants et de "Namur Attractions". Un exemple de la munificence du personnage ? En 1903, comme la société musicale La Concorde n'obtient qu'un indigne second prix au concours de Bruxelles, il offre à ses protégés 110 instruments neufs. Instruments qui flamberont comme d'autres trésors, dans l'incendie de l'hôtel de ville en 1914...

Marquet est bientôt dans le colimateur du fisc mais aussi de la Ville, et on le voit moins à Namur, où il entretient toujours de bons contacts. Installé à Bruxelles, il devient un professionnel du jeu et des casinos, brassant des affaires à Dinant, Paris, Pau, Aix-en-Provence, Nice et Corfou. En 1904, il obtient la concession du Kursaal d'Ostende et en fait un



Namur — Le Kursaal

grand centre d'activités culturelles et artistiques. Eugène Ysaÿe, Pablo Casals, Camille Saint-Saëns ou Richard Strauss y donnent des concerts, Camille Lemonnier, Émile Verhaeren ou Jules Destrée des conférences. Comme à Namur, Marquet répand l'argent sans compter et s'assure une grande popularité ; il obtient également la concession du casino de Blankenberge. Souvent poursuivi en justice -le jeu est toujours à la limite de la légalité-, toujours acquitté, l'homme doit quitter la Flandre pour le sud de l'Europe. En 1911, il est président de la Compagnie des Bains de Mer de Monte Carlo et investit sa fortune dans l'immobilier et les hôtels de luxe : le Claridge à Paris, le Negresco à Nice, l'Astoria à Bruxelles, l'Héliopolis au Caire lui appartiennent, entre autres. Pas mal, pour un ancien garçon du buffet de la gare de Namur !

aussi en 1916 une usine d'armement au Portugal et gagne beaucoup d'argent en vendant des armes aux Alliés. Après le conflit, Marquet a des ambitions politiques, mais il se heurte à une campagne de presse féroce et est évincé du parti libéral, dont il espérait être sénateur à Bruges. Il continue donc à faire et à distribuer de l'argent. En 1926, il est principal actionnaire et président de la fameuse fabrique belge d'automobiles Minerva. L'année suivante, il fait don d'un million de francs au Fonds national de la recherche scientifique pour la recherche contre le cancer et est reçu par le roi Albert. C'est seulement en 1929, quand sa fortune est moins douteuse, qu'il se présente aux législatives à Ostende, comme tête de liste à la chambre et premier suppléant au sénat : il ne devient cependant sénateur que grâce au retrait d'Adolphe Buyl et siégera jusqu'en 1936.

Pendant la Première Guerre mondiale, on le voit surtout en Espagne, où il crée l'hippodrome de San Sebastian, inauguré par les souverains ibères. Il achète

Georges Marquet mourra à Nice en 1947, 25 ans avant le bourgmestre de Namur, Fernand Piel-tain, qui finira aussi ses jours sur la baie des Anges...

